

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 72 (1977)
Heft: 2-fr: L'heure de vérité

Artikel: Langues de chez nous : oïl, oc et francoprovençal
Autor: Schüle, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-174655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Oil, oc et francoprovençal

Prenant pour critère la manière de dire «oui», Dante, au XIII^e siècle donc, distinguait la langue d'*oïl* (le français), la langue d'*oc* (celle des troubadours, dans le midi de la France) et la langue de *si* (l'italien). Il ne parlait pas encore, et pour cause, du francoprovençal qui se situe à la charnière des trois grands domaines cités (voir carte 1).

Francoprovençal

Ce n'est qu'en 1874 qu'Ascoli, un dialectologue italien, définit scientifiquement les particularités de ce groupe dialectal qu'il a appelé «franco-provençal» et où il a fait entrer les patois de la Suisse romande, à l'exception de ceux du Jura. Par ce nom de «franco-provençal», il voulait illustrer cette position de charnière: sur certains points, le francoprovençal va d'accord avec le français, pour d'autres traits, avec le «provençal» (qu'on appelle aujourd'hui occitan).

français	frprov.	occitan
<i>terre</i>	<i>terra</i>	<i>terra</i>
<i>vigne</i>	<i>vigne</i>	<i>vigna</i>
<i>pré</i>	<i>pra</i>	<i>pra(t)</i>

Ces distinctions remontent très loin dans le temps: elles datent d'avant l'an 1000.

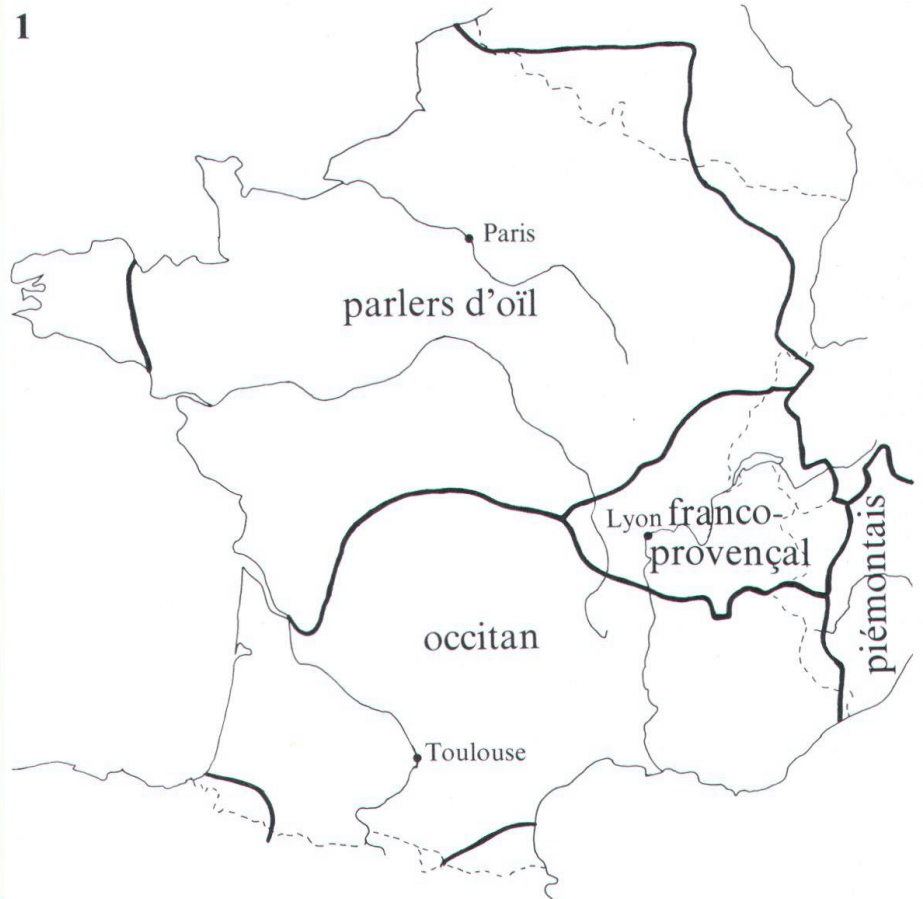
Aujourd'hui, après cent ans de recherches dialectales, nous continuons à parler de francoprovençal, mais la conception d'Ascoli a été nuancée et nous plaçons les accents un peu autrement.

La langue de Lyon

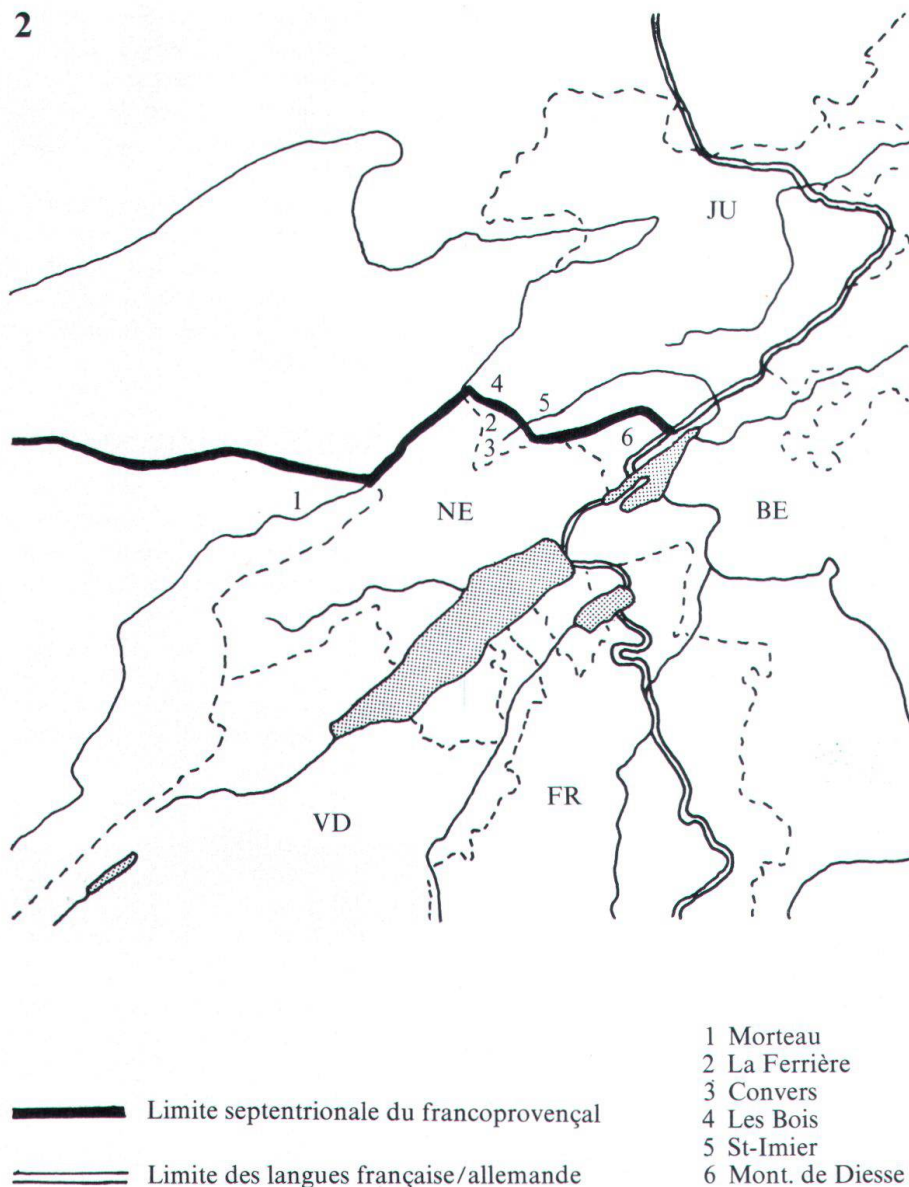
A l'origine, le francoprovençal a été la *langue de Lyon* et de son arrière-pays. Lyon, centre de la romanisation et de la christianisation de la Gaule non méditerranéenne, centre administratif, d'importance militaire à la sortie des cols alpestres, Lyon avait tout pour devenir une capitale. Cela ne s'est pas fait, à cause du poids que la région parisienne a pris petit à petit, en politique et en matière de langue. Imaginons quand même ce qu'aurait été le rayonnement d'un Lyon capi-

tale: non seulement la Suisse romande ne parlerait pas français, mais Paris écrirait en francoprovençal.

Outre le Lyonnais, le Dauphiné, la Savoie, le sud de la Bourgogne et de la Franche-Comté, le domaine des patois francoprovençaux englobe les hautes vallées des Alpes piémontaises, d'Aoste à Suse, et une bonne partie de la Suisse romande. Voilà un ensemble de territoires qui n'ont jamais formé une unité politique. Qu'ont-ils en commun? Une forme archaïque de parlers locaux, une *unité passive*. En effet, le



2



francoprovençal n'a pas été élevé au niveau d'une langue de culture, malgré quelques tentatives d'en faire une langue écrite, à Lyon notamment. La concurrence du français était trop lourde, vers 1400 déjà.

Sur territoire suisse

Voyons dans le détail la limite qui séparait chez nous (lorsque les patois vivaient encore) les parlers d'oïl des parlers francoprovençaux (carte 2). Le groupe d'oïl ne comprenait pas tous les patois jurassiens: le district de la Neuveville,

Convers et la Ferrière avaient le même type de patois que le pays de Neuchâtel, c.-à-d. du francoprovençal. A preuve, parmi d'autres témoins, le lieu-dit *Maupras* entre la Neuveville et Chavannes.

Le tracé de la limite s'explique par l'histoire de la région. La Neuveville et la Montagne de Diesse s'orientaient de tout temps vers Neuchâtel et Bienne; la Ferrière fut fondée par des gens du seigneur de Valangin qui parlaient certainement un patois francoprovençal.

C'est le long de cette limite que s'affrontaient donc des formes franc-comtoises et francoprovençales.

Ainsi, on trouve dans le patois de la Montagne de Diesse *deyon* «lundi», forme qui correspond au franco-provençal *delon, deloun*; elle s'oppose à *yundé, yundi* du Jura nord, qui est de même structure que le français *lundi* (remarquer les formations différentes *di-lun/lun-di* et le son patois *on* là où on a *un* en français). Le nom de la «jeune fille» était *bissette* dans le patois de Diesse, *bessette* dans Neuchâtel, mais *baichatte* dans le Jura nord; même opposition dans les terminaisons des noms de famille *Courbet* / Jura *Corbat*.

Un trait du Jura disparu

Les patois du Jura sud sont éteints; la limite entre les deux groupes de patois n'existe donc plus sur le terrain; la décrire ici, c'est évoquer un fait historique. Un trait dans le visage du Jura qui a existé mille ans, mais auquel se sont superposés d'autres traits, plus marquants et plus visibles aujourd'hui, l'opposition des langues française et allemande, l'orientation économique, la limite confessionnelle.

Ernest Schüle